

Prédication du 14 juin 2015
« **Nouveau droit d'héritage** »

Nombres 27, 1 à 11 ; autres lectures : Nombres 36, 1 à 13 et Matthieu 5, 1 à 9

Les connaissiez-vous, les cinq filles de Tselofhad ? Je les ai découvertes tout récemment, et leur histoire est une de ces perles égrenées dans ces récits de conquête, d'installation devant le pays promis – une perle qu'il vaut la peine d'apercevoir et de contempler un instant...

Dans Nombres 26, qui nous livre une impressionnante généalogie des 12 tribus d'Israël, on lit que Tselofhad n'eut pas de fils, **mais seulement** cinq filles, comme le disent la plupart des traductions, et voilà qui semble souligner une inévitable déception. Déception de n'avoir que des filles, qui s'exprime dans certains pays de manière dramatique, et parfois dans une moindre mesure dans nos propres familles...

Mais on pourrait traduire l'expression hébreu tout à fait autrement. Tselofhad n'eut pas de fils, **mais en revanche** cinq filles – et voilà qui donne une toute autre connotation: pas d'hériter, peut-être, mais **une belle revanche : cinq filles**, et l'avenir va montrer que ce n'est pas rien, car ces filles - là vont compter dans l'histoire de leur peuple !

Leurs noms - jamais donnés au hasard à l'époque - semblent indiquer une évolution dans l'accueil qu'elles ont reçu à leur venue au monde. **Mahla**, proche du mot maladie, évoque peut-être l'une des dix plaies d'Égypte, ou alors le mécontentement des israélites dans le désert - affection très contagieuse... **Noa** évoque l'errance (celle des quarante années dans le désert) ; **Hogla** désigne la perdrix, oiseau au symbolisme ambigu qui est parfois associé à la malédiction (à cause son cri strident), ou alors à la beauté féminine... Avec les deux suivantes la connotation devient clairement positive. **Milka**, le conseil royal, la bouche de sagesse qui amène la prospérité, et **Tirtsa**, le charme et la grâce... cette graduation des noms comme si les parents avaient trouvé consolation et joie au fait d'aligner les filles dans leur famille... Et la suite leur donnera raison !!

Ces filles ayant perdu leur père, se retrouvent orphelines, sans frère si mari... et au moment où le partage des terres va se faire selon les coutumes en vigueur, elles ne devraient en principe rien recevoir- **comme tous les sans-droit du monde, pour lesquels il n'est rien prévu**. Mais, elles ne l'acceptent pas : elles ont l'audace de se présenter devant la tente de la Rencontre, dans ce lieu sacré où Moïse se tient en face de Dieu, ce qui ne semble pas avoir été habituel ni autorisé. Le texte dit précisément : elles **s'avancent hardiment**, elles **se tiennent devant** (mot qui évoque le service).

Elles se tiennent debout, dans une attitude à la fois courageuse et humble, et là elle plaident leur cause. C'est avec des mots justes, mesurés, affirmés et tranquilles qu'elles font valoir leur droit. Leur droit à une lignée, à une terre, à une dignité. Pourquoi la mémoire de leur père serait-elle rayée du peuple ? Après tout, il ne s'est pas révolté avec la bande de Coré (Coré avait fomenté une révolte contre Moïse, cf Nbes 16). Tselofad est mort de son péché, allusion qu'il faisait partie de cette génération qui avait tant regretté d'être venu au désert que Dieu avait dit qu'ils n'entreraient pas en terre Promise.

D'où vient l'audace de ces jeunes femmes?

D'une forte estime pour leur père ? D'une conscience de la valeur de leur famille et par ricochet d'une conscience de leur propre valeur? De leur cohésion fraternelle ?

D'un besoin de justice ancré dans le coeur? On ne peut pas savoir - et c'est délicat d'imaginer car on projette des choses d'aujourd'hui sur des mentalités d'autrefois...

...mais **on peut constater leur attitude audacieuse, et en voir les effets** éminemment positifs : Moïse, pris de court devant leur demande, s'en réfère au Seigneur qui, lui, sans l'ombre d'une hésitation, donne raison aux jeunes femmes.

C'est très joliment raconté : Dieu est ici montré comme un Dieu qui entend la requête de ces femmes oubliées, sans statut, et il parle en leur faveur – oui, **il veut pour elles une place, une vraie place au soleil** – aussi il ordonne une modification de loi qui à l'avenir remédiera à l'injustice faite à l'encontre des orphelines...

On reconnaît bien là le Dieu de la Bible, qui depuis toujours prend la défense des opprimés, donne place aux délaissés ; on reconnaît bien là le Dieu de l'Évangile qui à travers les dires et faire de Jésus donne dignité et courage à tous les humiliés de la Terre - comme la traduction des béatitudes de Chouraqui le souligne ; Chouraqui traduit le terme « *heureux* » les doux, les humbles, les tristes.... par « *en marche* » pour souligner **le caractère « relevant » des béatitudes, qui sont là pour relever ceux que la vie a écrasé** ; les béatitudes insufflent dans le cœur de celui/celle qui les écoute a confiance que Dieu ouvre un avenir aux couleurs de la paix, de la joie, de la douceur ; et **cette confiance donne une force intérieure qui permet de redresser la tête, de prendre sa vie en mains dès aujourd'hui, de sortir de l'inertie qui peut écraser l'être humain qui souffre...**

Et lorsque, quelque temps plus tard, les hommes de la tribu de Tselofad expriment leur peur de perdre ces terres le jour où ces jeunes femmes se marieront, Moïse légifère pour que les terres restent dans le clan, **tout en laissant aux jeunes femmes le droit d'épouser l'homme qui leur plaît, l'homme de leur choix. Elles gardent le pouvoir de mener leur destinée comme bon leur semble** – et ce n'est pas rien- *Si toutes les femmes du monde pouvaient en dire autant...*

Nos questions d'héritage ne sont pas identiques... n'est-ce pas ?

Mais la question de la dignité des personnes, de la place des sans-droits, est, elle, toujours pertinente. Et le courage de ces femmes, portées par une conscience de leur droit à exister dignement dans la lignée familiale, ces femmes approuvées par Dieu a de quoi nous émouvoir, et pas seulement nous émouvoir dans nos sentiments, mais nous mettre en mouvement !! ... Pensons à ces femmes et ces hommes, qui aujourd'hui à travers le monde, se battent pour garder leur terre et le droit de la cultiver et d'en tirer profit pour assurer leur existence et celle de leurs enfants. Et cela se passe au Chipas, au Congo, saurons-nous être solidaires de leur cause ?

Et puis, nous pouvons faire aussi de ce récit vivifiant une lecture symbolique : nous voilà interpellés sur la conscience que nous avons ou non de notre dignité. De notre liberté d'oser faire bouger les lignes des habitudes quand elles sont injustes... ce récit nous parle de l'importance d'avoir un coin de terre intérieure à nous, un jardin secret qui nous appartienne – aurons-nous l'audace de le vouloir, ce jardin,. De nous y arrêter, et d'y puiser la force d'être et d'agir, mus par le souffle qui nous inspire – et non selon le regard des autres ou selon les habitudes en cours ?

Oui, Il est bon de nous souvenir que **Dieu est toujours du côté de ceux et celles qui favorisent la vie**. Comme autrefois il a approuvé ces femmes dans leur requête de justice, qu'elles osent avec force et humilité, aujourd'hui encore, Dieu porte haut la dignité des être humains, de chaque être humain, et l'audace à la mettre en place. C'est une belle conviction que celle-là, qui permet des changements inédits dans le monde et dans nos vies. AMEN

Daphné Raymond

PS : lecture qui a inspiré la prédication : « Ces crises qui nous font naître » de Thérèse Glardon , chapitres 3, 5 et 6